



CLASSIQUES
GARNIER

PINET-THÉLOT (Livane), « [Notes] », *Yves Bonnefoy ou l'expérience de l'Étranger*, p. 139-142

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05712-3.p.0144](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05712-3.p.0144)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

1. « Note biographique », pp.178–81 in John E. JACKSON, *Yves Bonnefoy* (Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1976).
2. Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception* (Paris, Gallimard, « Tel », 1976), p.484.
3. *Alberto Giacometti, Biographie d'une œuvre* (Paris, Flammarion, 1991).
4. *Yves Bonnefoy, Livres et documents* (Paris, Bibliothèque Nationale / Mercure de France, 1992).
5. John E. JACKSON, *Mémoire et création poétique* (Paris, Mercure de France, 1992), p.32.
6. *Ibid.*, p.27. Le commentaire que John E. Jackson donne (pp.61–71) du « récit en rêve » intitulé « L'Égypte », a inspiré les hypothèses ici proposées.
7. John E. JACKSON, « Yves Bonnefoy et "la souche obscure des rêves" », in Yves BONNEFOY, *Rue Traversière et autres récits en rêve* (Paris, Gallimard, « Poésie », 1992), p.215.
8. [Sans titre], *Le Savoir vivre* (Bruxelles, Le Miroir Infidèle, 1946), p.9. L'enquête à laquelle Bonnefoy a répondu tient sur cette unique page. Les quatre questions de l'enquête étaient les suivantes : « Quelles sont les choses que vous détestez le plus ? », « Quelles sont les choses que vous aimez le plus ? », « Quelles sont les choses que vous souhaitez le plus ? », « Quelles sont les choses que vous redoutez le plus ? ».
9. *Ibid.*
10. Arthur RIMBAUD, « La Rivière de Cassis » (*Œuvres complètes* [Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1972]), p.72.
11. Voir *L'Arrière-pays*, p.95.
12. Georges FORMENTELLI, « Transcendance et médiation chez Yves Bonnefoy » (« *Sud / Yves Bonnefoy* ». Actes du Colloque de Cerisy, Daniel LEUWERS éd. (Marseille, Sud, 1985), p.118.
13. Maurice BLANCHOT, « Le Grand refus » (*L'Entretien infini* [Paris, Gallimard, 1969]), p.49.
14. Remarquons avec Jérôme Thélot que le substantif *mort* est celui dont le nombre d'occurrences est le plus élevé du recueil, après *nuit* : voir *Poétique d'Yves Bonnefoy* (Genève, Droz, 1983), p.141.
15. Freud, dans son essai « L'Inquiétante étrangeté », reconnaît avec E. Jentsch que le motif de la poupée animée (Olympia) dans *L'Homme au sable* de Hoffmann est en partie responsable de l'effet d'inquiétante étrangeté qui se dégage du récit. De même, ici, l'étrangement inquiétant vient de l'animation de Douve morte. Voir FREUD, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, traduit par Bertrand FÉRON (Paris, Gallimard, « Folio », 1985), pp.224-5.
16. On sait que Freud attribue à ce motif la première place dans son analyse du conte de Hoffmann *L'Homme au sable*.
17. Alberto Giacometti a été enterré le 15 janvier 1966 dans son pays natal.
18. « "Je veux sculpter Marilyn Monroe", disait-il » (*I*, 325).
19. Voici la phrase complète : « Et à d'autres moments : un cri d'oiseau, un arbre isolé au faîte d'une colline, un bassin d'huile noire, un pont de fer sous les arbres. » (*I*, 322).

20. *Hier, sables mouvants* a paru dans *Le Surréalisme au service de la révolution*, n°5, le 15 mai 1933. Une reproduction s'en trouve dans : Alberto GIACOMETTI, *Écrits* (Paris, Hermann, « Savoir / Sur l'art », 1990), pp.7-9.

21. Voir, pour les relevés de ces occurrences, J. THÉLOT, *Poétique d'Yves Bonnefoy* (op. cit.¹⁴), p.142.

22. Roger MUNIER, « Le Cri », *L'Arc*, n°66 : "Yves Bonnefoy", 3^e trim. 1976, p.18.

23. Cette remarque se justifie de ce que le premier état du poème, dans l'édition originale du recueil, présente le futur « *faudra* » : voir *Hier régnant désert* (Paris, Mercure de France, 1958), p.56.

24. Une traduction par Bonnefoy et Albert Béguin de *La Quête du Saint-Graal* de Chrétien de Troyes a paru en 1958 (*Le Club du Meilleur Livre*), la même année que *Hier régnant désert*. John E. Jackson, puis Michèle Finck, ont fait le rapprochement entre les deux textes. Voir à ce sujet J. E. JACKSON, *La Question du moi* (Neuchâtel, La Baconnière, 1978, pp.271-2), et M. FINCK, *Yves Bonnefoy, Le Simple et le Sens* (Paris, José Corti, 1989, pp.96-100).

25. De cette immortalité, Bonnefoy précise : « *Conjonction d'une immortalité impossible et d'une immortalité sentie, elle est de l'éternel que l'on goûte, elle n'est pas la guérison de la mort.* » (« Les Tombeaux de Ravenne » ; I, 27).

26. Charles BAUDELAIRE, « Paradis artificiels », *Œuvres complètes, I* (Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1975), p.500.

27. La version ici reproduite est celle de l'édition originale (op. cit., p.52). Dans l'édition modifiée de *Poèmes*, le dernier vers est devenu : « *Et invente la mort sous un ciel qui change.* » (*Po*, 154).

28. *Rimbaud par lui-même* (Paris, Seuil, « Écrivains de toujours », 1961), p.133.

29. Voir *Pierre écrite*, dix-neuf poèmes accompagnés de dix ardoises gravées par Raoul Ubac (Paris, Éditions Maeght, 1959). Cette section deviendra la deuxième du livre *Pierre écrite*, qui en compte quatre, paru en 1965 au Mercure de France.

30. Maurice BLANCHOT, *La Part du feu* (Paris, Gallimard, 1949), p.317.

31. *Une Saison en enfer*, in *Œuvres complètes* (op. cit.¹⁰), p.93.

32. Voir sur ce point Jean-Pierre RICHARD, *Onze études sur la poésie moderne* (Paris, Seuil, « Points », 1964), pp.265-6. Et Georges FORMENTELLI, « Transcendance et médiation chez Yves Bonnefoy » (loc. cit.¹²), pp.112-42.

33. Henri MALDINEY, *Art et existence* (Paris, Klincksieck, « Esthétique », 1986), p.23.

34. *Desceller* a pour racine *sceau*, du latin classique *sigillum*, dont l'un des sens est « signe, marque » : *desceller*, c'est donc aussi *dé-signifier*.

35. La métaphore du mur est contenue dans celle des pierres, et l'idée d'œuvre comme édifice leur est associée. On verra dans *Dans le leurre du seuil* un « mur descellé », métaphorisant ce quatrième livre (*Po*, 288). Voir à ce propos Yves Bonnefoy, *Livres et documents* (op. cit.⁴), p.133 : « *achever un ensemble de quatre ouvrages qui seraient comme les quatre murs d'un édifice : encore que le "quatrième mur", est-il dit [...], soit descellé.* »

36. On se souvient du titre de la dernière section de *Pierre écrite* : « Le Dialogue d'Angoisse et de Désir ».

37. Remarquons qu'il se rencontre constamment dans *Dans le leurre du seuil*

des lignes de points séparant des ensembles de séquences, comme ici, et que ces lignes ont toujours le même nombre de points ; voir Yves Bonnefoy, *Livres et documents* (op. cit.⁴), p.133 : « [...] des lignes de dix-neuf points qui signifient des fractures dans l'écriture ». — Dix-neuf points, et non pas vingt, car, on le sait, « *L'Imperfection est la cime* » (Po, 139).

38. Dans les « Repères biographiques » du catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Nationale, il est écrit : « 1963 *Découvre avec Lucy Vines les Basses-Alpes et, à Valsaintes, l'ancienne abbaye qu'ils vont essayer de remembrer et de relever.* » (Yves Bonnefoy, *Livres et documents* [op. cit.⁴], p.19.)

39. JACKSON, *La Question du moi* [op. cit.²⁴], p.300.

40. Michel COLLOT, *La Poésie moderne et la structure d'horizon* (Paris, P.U.F., « Écriture », 1989), p.61.

41. On se souvient que Valsaintes est une ancienne abbaye.

42. L'image du fruit lié à la perfection est également reprise : « *Tant d'ignorances dans nos vies mais tant d'espoirs, / Tant de désir de toi, terre parfaite, / N'étaient pas faits pour mûrir comme un fruit / En son instant d'extase se détache / De la branche, de la matière, saveur pure ?* » (C, 14).

43. De « L'Origine de la parole » nous pouvons aussi rapprocher le poème de *Ce qui fut sans lumière* intitulé « *Une Pierre* » (C, 41) : nous reconnaissons dans « *L'empreinte des pas plus larges / D'une compagne inconnue* », près des « traces de pas » d'un enfant, l'archétype de la terre mère.

44. Bonnefoy cite ici *Dans le leurre du seuil* (Po, 276).

45. « Notes d'Yves Bonnefoy », in THÉLOT, *Poétique d'Yves Bonnefoy* (op. cit.¹⁴), pp.257-8.

46. Bonnefoy dit en effet dans *Sur un sculpteur et des peintres* (Paris, Plon, 1989), p.39 : « *Léonard de Vinci se pencha sur des miroirs courbes.* ».

47. *Paysage avec Agar et l'ange* est reproduit dans *L'Arrière-pays* et est évoqué dans le poème « *Dedham, vu de Langham* » (C, 66).

48. « *L'enfant courant devant nous dans sa joie / À sa vie inconnue* », dit *Dans le leurre du seuil* (Po, 315).

49. Gaston BACHELARD, *L'Eau et les rêves* (Paris, José Corti, 1978), p.157.

50. Voir au sujet des entailles faites dans le mur pour comptabiliser les sacs de blé : Yves Bonnefoy, *Livres et documents* (op. cit.⁴), p.131 ; et « *Proximité du visage* » (I, 318).

51. Voir BACHELARD, « *Le Complexe de Caron* » (*L'Eau et les rêves*, op. cit.⁴⁹), p.100.

52. Ainsi par exemple dans « *Le Myrte* » : « *Parfois le lit tournait comme une barque libre / Qui gagne lentement le plus haut de la mer.* » (Po, 225).

53. Anders NYGREN, *Èros et Agapè, la notion chrétienne de l'amour et ses transformations* (Paris, Aubier, 1944) et *ibid.* (1952) pour la « Deuxième partie », p.242. Nygren résume sa pensée dans un petit schéma fort clair, où l'on voit que l'Agapè est plénitude de l'Amour divin descendant vers l'Amour de soi ; alors que l'Èros est plénitude de l'Amour de soi montant vers l'Amour divin (voir p.245). Notons que *Èros et Agapè* figure parmi les « *Quelques livres qui ont compté* » pour Bonnefoy : « *Et bientôt j'avais découvert Èros et Agapè, de Nygren, qui analysa avec une vigueur et une clarté avant lui, me semble-t-il, inconnue la nature complexe et même contradictoire du mouvement qui nous porte vers, justement, ce qui est.* » (E, 342).